

Réflexions sur la connaissance

La problématique de qualifier ce qu'est la connaissance est vaste. Est-ce le savoir, le savoir faire, le savoir être ? La connaissance concerne-t-elle la sphère intellectuelle, le domaine pratique ou aussi d'autres domaines ? L'axe de réflexion que je propose concerne la qualification de la connaissance en terme d'existant et de potentiel. Je me place d'emblée dans une analyse de type conceptuel, considérant que cette approche permet une plus grande mobilité d'analyse et aussi une vision plus large.

Dans le cadre de la gestion des connaissances, domaine en voie d'émergence, qui n'est vraisemblablement pas encore arrivé à maturité, il paraît utile d'avoir une vision dynamique de la connaissance et non pas seulement statique. En effet la seule vision statique de la connaissance est très insuffisante et même fautive, ce qui peut générer de graves erreurs de management, que ce soit au niveau opérationnel mais surtout stratégique. En effet une entreprise voit son développement se dérouler dans le temps. Une vision dynamique est donc pleinement justifiée. Dans ce cadre là je propose la qualification suivante de la connaissance :

- la connaissance comme existant
- la connaissance comme possible

Dans la première qualification il est possible d'y inclure tout ce que la dimension historique de la connaissance comporte, à savoir l'ensemble des savoirs de l'humanité. La deuxième proposition permet quant à elle une vision tournée vers l'avenir, résolument orientée temporellement. La connaissance est alors vue comme tirant pleinement partie de l'imagination et de la créativité propres à l'homme. En effet la connaissance est ainsi vue comme ce qui est conçu ou concevable. Avoir cette vision de la connaissance ouvre un horizon d'une considérable largeur. Elle permet plusieurs choses :

- éviter la surprise
- anticiper les changements
- capitaliser sa créativité pour être soi-même moteur du changement

En reprenant la thématique abordée par Jean-Pierre Dupuy dans son livre « Le Catastrophisme éclairé » (à savoir la vision des catastrophes comme possibles ou pas, approximativement), et surtout l'exemple du 11 Septembre 2001 (effondrement du WTC), la surprise est venue dans la considération des événements comme possibles et en même temps impossibles parce qu'inconcevables. Avoir la vision de la connaissance que je propose permet d'aborder ce genre de problème en prenant la première possibilité qu'elle offre que j'ai citée plus haut à savoir éviter la surprise.

On apprend bien à un militaire à ne pas être surpris sur le champs de bataille. Pourquoi la conduite des événements ne serait-elle pas d'un ordre équivalent ? Ici la qualification de la connaissance comme émanant de l'imaginaire humain, presque ex nihilo, considéré comme un projet que le cerveau humain génère, sans forcément le mettre à exécution, mais l'ayant néanmoins conçu, est une piste possible pour corriger les erreurs stratégiques récemment révélées par Charles ROXBURGH, directeur associé senior du cabinet de conseil en stratégie McKinsey, concernant les relations cognitives du cerveau par rapport à la décision stratégique.

Alexis Clementides 05 mai 2003,